

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

CES DAMES FONT UN JOURNAL.

Le vieux marin n'y tient pas, il dit à sa nièce :

—A quoi, diable, pensez-vous donc, toi et tes amies ? vous ne causez plus, vous ne riez plus, vous ne vous disputez plus... vous semblez avoir l'esprit je ne sais où... Qu'est-ce qui vous arrive?... des femmes qui ne parlent plus, ce n'est pas naturel... Il faut qu'il y ait là-dessous quelque chose d'extraordinaire.

—Mon oncle, c'est que nous faisons un journal !

—Un journal ! pour quoi faire ? est-ce qu'il n'y en a pas assez ?

—Nous faisons un journal pour répandre nos idées, propager nos principes, enfin faire voir la lumière aux femmes qui sont encore aveugles.

—Si vous faites un journal pour les femmes aveugles, elle ne le liront pas.

—Mon oncle, c'est une figure ! Quand on dit à quelqu'un qu'on veut lui faire voir la lumière, cela

vout dire qu'on lui ouvrira l'esprit...

—Quand il n'a pas d'esprit, qu'est-ce qu'on lui ouvre ?

—On élargit sa pensée, on éclaire sa raison. Demain, chacune m'apporte son article, je les réunis et je fais imprimer *la Perce-Oreille* à Noyon, cela nous coûtera moins cher qu'à Paris; ensuite M. Fouillac va se charger de trouver à Paris quelqu'un qui le vendra et le répandra partout.

—Comment as-tu appelé ton journal ?

—*Le Perce-Oreille*.

—Donnez-vous des primes ?

—Oh ! non, mon oncle, on en donne tant ! que cela est devenu commun !... nous en promettons, mais nous n'en donnerons pas, ce sera bien plus spirituel.

Le jour fixé pour la rédaction du journal, les dames se rendent

à midi dans la salle qu'elles ont adoptée pour leurs délibérations. Cézarine se place devant une grande table chargée de tout ce qu'il faut pour écrire; puis, lorsqu'on est au complet, elle agite la sonnette, le silence se fait et elle dit :

—Madame Etoilé, c'est vous qui, la première, avez proposé de faire un journal : à vous de commencer. Lisez-nous votre article...

—Oh ! je ne suis pas pressée ! répond Paolina. A vous les honneurs, madame Pantalon !

—Moi, je ne vois pas la nécessité de vous lire ce que j'ai fait; d'abord, c'est fort long; ensuite, lors même que mon article ne vous satisferait pas en tout, je suis parfaitement décidée à n'y rien changer; par conséquent, vous le lirez imprimé, ce sera suffisant.

—Oui, oui !...

—Et nous aurons le plaisir de la surprise...

—Puisque madame Etoilé veut rester pour la bonne bouche, dit une jeune femme, moi, je m'exécute : voilà ce que j'ai fait... Oh ! soyez tranquilles, ce n'est pas long.

—Mais il vaudrait peut-être mieux que ça fût long !... N'importe, lisez !

La jeune adepte se lève, tousse un peu, puis lit sur une feuille de papier qu'elle tient à sa main :

—« J'ai une de mes amies d'enfance... je la nommerai simplement madame X... Elle est très-connue parmi les artistes, elle est d'une grande force sur le piano, mais d'une extrême coquetterie et fait de l'œil à tous les hommes; elle cherche à plaire à mon mari. Celui-ci est un monstre qui ne

mérite pas que je sois jalouse, mais madame X... dit partout que j'ai de très-vilains dents, que même j'en ai de fausses : ce n'est pas vrai... Je sais sur son compte des choses... qui rendent son voisinage bien désagréable en société. Si elle parle encore de mes dents, moi je la prévins que je divulguerai tous ses inconvénients et ce sera long !... » Voilà...

—C'est cela que vous voulez dans notre journal ? dit Cézarine.

—Sans doute : je signerai ; mon amie d'enfance se reconnaîtra bien.

—Mais qu'est-ce que cela fait au public que madame X... dise du mal de vos dents et qu'elle ait, elle, des inconvénients secrets ? Vous croyez que cela intéressera les lecteurs ?

—Dame ! je vois tous les jours que dans les journaux ces messieurs qui écrivent des articles, se disputent avec d'autres que nous ne connaissons pas. Ça ne m'intéresse pas du tout, mais c'est égal, ça y est.

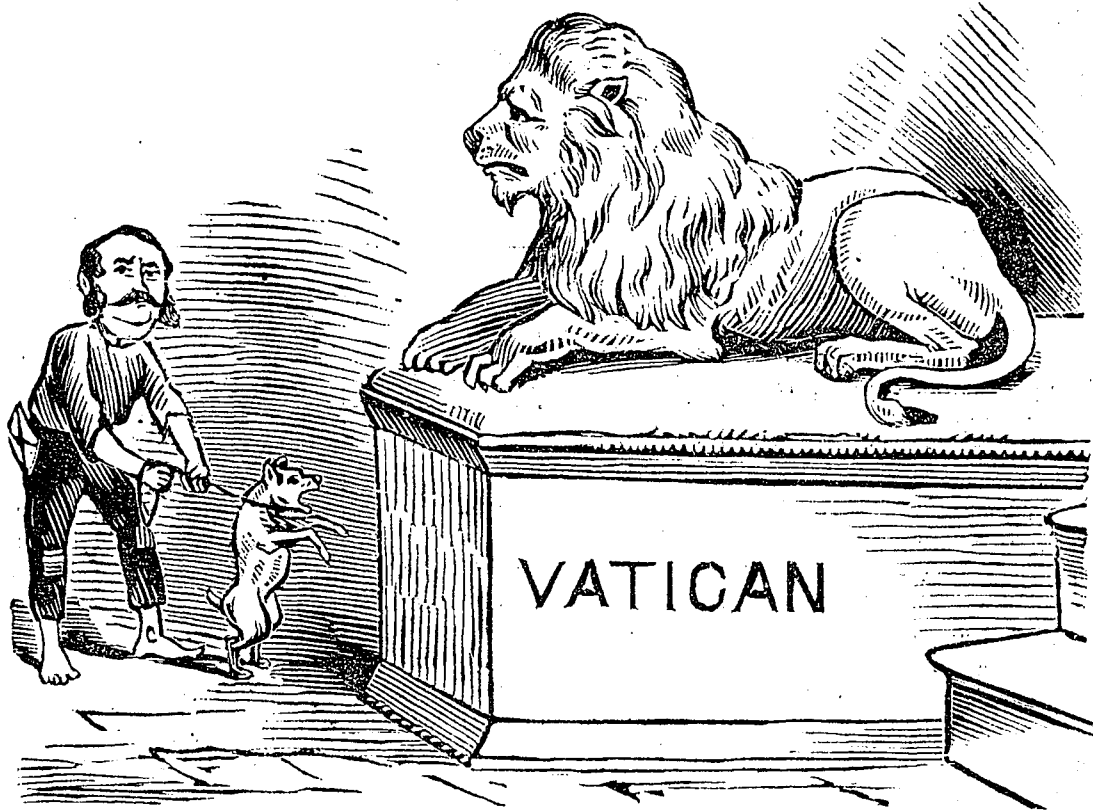
—Ma chère amie, il y a un vers de Boileau qui dit : Lorsqu'on veut se modeler sur des personnes, c'est par le beau côté qu'il leur faut ressembler...

—Ce n'est pas Boileau qui a dit cela, c'est Molière !

—Boileau ou Molière ; nous sortons de la question ! Votre article n'a aucun rapport avec l'esprit de notre journal... N'importe, je le mettrai. A une autre !

Madame Dutonneau lit un long article sur les avantages dont jouissent les femmes grasses et sur le charme que l'embonpoint répand sur toute leur personne. Elle termine en enseignant un régime qui ne peut faire qu'engraisser les personnes qui le suivront.

Après cette dame, la grande Olympiade s'empresse de prendre la parole, et de lire un article dans lequel elle vante les avantages d'une taille mince, svelte, d'une tournure lestée, dégagée, qui n'est point embarrassée dans ses mouvements par des paquets de



Le chien de Tardivel ne dérange pas le Vatican.



pour, César, dans son village.

Provincial indécorable, provincial par nature, provincial par sa famille, provincial par ses pantoufles, provincial par ses heures de repas, provincial depuis les cordons de ses souliers jusqu'au collet de son paletot, ce Pompée de hameau, jeune homme avait essayé de Paris, mais sans y prendre. Il y avait végété. Les moindres fentes d'entre les pavés étaient des fondrières où, lilliputiennement, il disparaissait; les moindres crachats se transformaient pour lui en marais où s'embourbaient sa petitesse; la province le rappelait, et il revint dans sa petite ville, parmi les petites gens, dans son petit pays. Là, une oie honnête l'épousait avec extase; une vierge grasse, éblouie, lui donnait les cinq saucisses articulées qui formaient sa main; on le trouvait beau, génial, terrible, extraordinaire; le curé tremblait à son nom, le maître d'école espérait en lui; et le pharmacien l'admirait avec désintéressement, car il n'était pas encore malade des maux publics! Ah! comme tout de suite il détestait, bien Paris où il avait eu l'humiliation de se voir petit! Comme il aimait bien son pays où il avait la jouissance de se découvrir grand!

On ne se doute pas de l'extension que prit tout à coup, au bout d'une quinzaine d'années de province, la gloire locale de Monsieur Un Tel. Dans un rayon de quatre lieues et demie à cinq lieues, Victor Hugo n'était plus auprès de lui qu'un polisson. Les réactionnaires et les républicains attendaient littéralement comme un jour d'abomination ou de rénovation sociale le jour où il serait nommé député. Rien qu'en voyant sa tête d'huissier passer dans le coupé de la diligence, les yeux des seigneurs voisins s'injectaient de sang, et les révolutionnaires campagnards se sondaient la *Marseillaise* au ventre.

Est-ce que, sérieusement, il serait nommé député? Mais la Société va donc finir!

Est-ce qu'il le serait, hein? Alors, c'est que la vraie République va commencer!

IL L'EST!

Il fut radieux, les premiers jours, de se promener nu-tête, comme chez lui, dans la salle des Pas-Perdus. Au milieu d'électeurs arrivés tout exprès de province pour le voir, le triomphe auréole son front de grand homme départemental, le sourire de la gloire illumine son menton de galoche. Au bout d'un mois, pourtant, l'aurole s'est ternie, le front s'est penché, le sourire a disparu. A Pâques, il s'achemine gêné vers la province; il revient sans élan pour la session d'été. Il repart triste pour les vacances, il retournera sombre à Paris.

Dame! c'est qu'à Paris les rues sont larges, les monuments hauts, la ville immense, et qu'on n'en fait le tour en fumant une cigarette. C'est que Monsieur Un Tel, qui était le géant de son pays, s'est retrouvé, au Palais-Bourbon, avec deux cents autres géants de

province qui, se voyant tous de même taille, se sont tous trouvés petits, et qui, s'apercevant tous qu'ils étaient deux cents foudres de révolution dont deux cents châteains attendaient le chaos, et dont deux cents pharmaciens attendaient la rénovation du monde, ont pris le parti de ne donner le chaos aux autres, et se sont contentés de s'agiter dans leur mauvaise humeur, à la mauvaise humeur générale.

Seulement, Monsieur Un Tel n'a pas pardonné à Paris de s'y être retrouvé l'homme qui disparaît dans les fentes et qui sombre dans les crachats; il n'a pas pardonné à la France d'avoir produit deux cents grands hommes exactement grands comme lui; il ne s'est pas consolé, enfin, de s'être rompé sur lui-même au point de se croire les biceps de Danton, quand il n'avait que les tendons d'un écureuil, et voilà pourquoi il marche d'un pas lent, pourquoi il remercie toujours personnellement les passants de s'intéresser à la patrie, pourquoi sa seule consolation est d'être resté un dieu pour sa dame, et pourquoi il a, sur le pont de la Concorde, l'allure des monarques en exil.

BLONDET.

TRIBUNAUX.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE.

Quand on pèse 320.

Onésime Péquinet, grand et énorme gaillard de trente-deux ans, l'air candide, est accusé d'attentat aux mœurs:

Le président.—Vous êtes passomontier et n'avez jamais été poursuivi. Comment expliquer le costume primitif dans lequel vous vous promenez hier?

Le prévenu (fort ému).—C'était le champagne...

Le président.—Ne rendez pas cet excellent vin responsable de égarements de votre jeunesse.

Onésime Péquinet s'assoit, accablé sous le poids de ses paroles sévères, dictées à M. le président par l'amour du pays natal. Ce magistrat est Champenois.

Il est procédé à l'audition des témoins.

M. Augustin Blanchethot, soixante ans, directeur d'une académie de pesage (*sic*), aux Champs-Élysées.

Avec de grands gestes et dans un langage peu académique, le témoin s'exprime ainsi:

R. Donc, v'là qu'hier, su l'coup de trois heures, j'vois abouler toute une noce, mariés en tête, comme de juste, qui descendait les Champs-Élysées en chantant: *V'là l'Utramway qui passe*. Ils étaient tous gais comme l'enfant qui vient d'être né. Pour lors qu'y s'arrêtent devant mon établissement et que l'marié s'écrie: « Si nous nous pesions? » Sitôt dit, sitôt fait. Les v'là donc tous qui défilent sur mon fauteuil à bascule à deux sous l'un dans l'autre; ils étaient dix-huit. Bon, que j'me disais, c'est une bonne année. Quand c'est l'tour d'monsieur (montrant le prévenu), y m'chuchotte dans la trompe d'Eustache: « Mettez-moi quelques livres de moins; j'suis le garçon d'honneur et la mariée est ma cousine.—Non, que j'lui rechuchotte dans sa trompe à lui, ça serait déloyal, jeune homme: *sum cuique!* » Dame, vous savez, j'suis incorruptible comme l'diamant; mais on est fonctionnaire public ou on ne l'est pas, que diable! Alors bon, v'là qu'y s'assoit en grommelant sur le fauteuil, — 320! que j'annonce. Si tout l'monde riait, vous pensez; les plus lourds n'avaient pas dépassé 180. Alors voilà un

homme furieux...

Le président, étonné: Pourquoi furieux?

R. Ah! dame, vous savez, c'est jeune; ça voudrait être léger comme une plume. J'en ai tant vu tant vu d'ces jeunesse présomptueuses... Mais-moyen, pas vrai, quand on est tout on os et en graisse comme monsieur. Il avait beau être l'garçon d'honneur et l'cousin d'la mariée, ça n'lui enlevait pas une once, comme de juste. Enfin, bref, le je jeune homme est furieux. « Il y a erreur! qu'y s'écria, la balance est faussée! — Par saint-kilog, mon patron, que j'riposte, il n'y manque pas un gramme. » Toute la société vérifie et m'approuve. (*Avec conviction*): c'était 320 livres, comme le soleil nous éclaire. « J'y suis! qu'dit l'jeune homme avec aplomb ce sont mes souliers neufs! Et, crac, y s'déchausse et se r'place sur mon fauteuil-basculé (Rires.) Ça n'faisait plus que 318! Vous voyez! qu'y s'écrie tout triomphant. — J'vois qu'vous en avez pour 500 grammes à chaque patte, que j'réplique, v'là tout. » (Hilarité prolongée.)

Le président.—Ne sauriez-vous passer tous ces détails? Voyons, arrivez à l'outrage aux bonnes mœurs.

R. Pour ce qui est de l'outrage, j'nai jamais rien vu de pareil. (Mouvement d'attention.) Non, vrai, foi de Blanchethot! j'en ai rudement posé dans ma vie, même du clergé et de la magistrature, sauf vot'respect, mon président. Mais jamais j'nai vu d'enragé comme c'particulier-là—318! crie-t-il, et jo n'ai ôté qu'mes souliers! Alors, sans dire une ni deusse, il enlève ses chaussettes, son habit, son gilet, ses bretelles, sa cravate... (Rires.) — Une smala anglaise, au fond de l'auditoire, exhale un vigoureux: *Aoh shocking!* Bon, v'là la foule qui s'amène;



LA BIÈRE DE JACQUES-CARTIER.

Mousseau.—Cotte bière est flat. Elle me donne mal au cœur. La première fois que j'en ai bu, j'ai été obligé de la renvoyer.  
Descarries.—Jo la trouve bonne. Vois, comme elle mousse haut.  
Mousseau.—Ta bière est trop rouge pour être bonne.

les gardiens de la paix accourent et arrêtent monsieur au moment où il ne pesait que 315?

Le président.—Enfin, dans quel costume resto le prévenu pour ne plus peser que 315?

R. Il n'avait plus qu'un pantalon et sa chemise, mais bien sûr que, sans l'arrivée d'la police... enfin, après tout, y n'serait p't'être pas allé jusque-là, à cause des dames.

Le prévenu jure ses grands dieux que son dépouillement était arrivé au point extrême et que le chiffre de 315 suffisait à son amour-propre. Les gardiens de la paix attestent qu'Onésime Péquinet avait conservé la tenue décrite par M. Blanchethot, et qu'il s'est laissé docilement conduire au poste.

Le tribunal, estimant que le délit n'est pas suffisamment caractérisé, renvoie le prévenu des fins de la poursuite.

A la campagne, entre gamins, dont l'un revient de l'enterrement de son oncle, souriant comme à l'ordinaire:

—Ça ne te fait donc pas de peine que ton oncle soit mort?

—Oh si! mais je suis consolé, parce que quand je mourrai je le retrouverai au ciel.

—Mais tu ne le reconnaîtras pas!

—Oh si! je regarderai bien partout, et quand je verrai un ange qu'a le nez le nez rouge, je dirai: c'est mon oncle!

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

LA BONNE BOUCHE.

Si vous voulez économiser votre argent tout en ayant sur votre table les plus belles viandes des abattoirs, les primeurs des saisons, poisson frais, légumes charcuterie, etc., vous ne pouvez faire autrement que de donner vos commandes à l'étal privé de Charles Meunier, qui se contente tous les jours d'un profit raisonnable et fait une concurrence loyale aux grands marchés.

C'est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

FEUTRES, PULLOVERS

Venant d'être reçus de New-York un assortiment des plus complets et des plus variés de feutres, pullovers dans les derniers styles.

DÉFI

La maison populaire de C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre, défie par les présentes, n'importe quel chapelier de Montréal d'avoir aujourd'hui un plus beau stock que le sien. Prix toujours modérés.

